HOHKAMP, Michaela, *Herrschaft in der Herrschaft.
Die vorderösterreichische Obervogtei Triberg von 1737
bis 1780*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1399>

DOI : 10.4000/ifha.1399

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « HOHKAMP, Michaela, *Herrschaft in der Herrschaft. Die vorderösterreichische Obervogtei Triberg von 1737 bis 1780* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1399>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HOHKAMP, Michaela, *Herrschaft in der Herrschaft. Die vorderösterreichische Obervogtei Triberg von 1737 bis 1780*

Christophe Duhamelle

- ¹ Le haut-bailliage de Triberg, dans la forêt noire, dépend des Habsbourg. Ces hautes terres difficiles d'accès, dont la population n'atteint pas 10 000 habitants, entretiennent cependant avec les instances dirigeantes d'Autriche Antérieure à Fribourg ou avec la centrale viennoise des relations distendues. Le haut-bailli, représentant local du pouvoir central, adopte en outre face à ce dernier une attitude d'autant plus distanciée que son pouvoir sur place repose sur ses bonnes relations avec les élites locales. En effet, les baillis et les juges locaux, gros paysans dépositaires de droits et de coutumes dont ils s'efforcent de conserver le caractère oral, lui sont indispensables, tandis que ses quelques auxiliaires directs, issus d'un rang social inférieur, méprisés et menacés par la population locale, n'osent guère s'attaquer aux fraudes des habitants. C'est donc à l'intérieur du haut-bailliage, plus que dans ses relations avec les institutions centrales, que se joue la définition du pouvoir. En analysant 611 protocoles de procès devant le haut-bailli entre 1737 et 1781, M.H. donne une étude précise de la construction de ce pouvoir dans une interaction complexe entre la population et le haut-bailli. Le pouvoir est sollicité plus qu'imposé: 81,3% des procédures sont initiées par les habitants. Elles concernent principalement les problèmes de propriétés, de dettes ainsi que les injures et les voies de fait liées à l'honneur: l'activité judiciaire du bailli pénètre ainsi dans les préoccupations quotidiennes des habitants, mais de manière différenciée. Tous, en effet, n'y ont pas recours de la même façon ni avec la même fréquence: les femmes interviennent beaucoup moins et sont souvent victimes d'une violence en partie cautionnée par le tribunal, que les élites locales utilisent pour conforter leur prééminence. L'accroissement démographique, la faim de terres, le développement de la proto-industrie (horlogerie) se reflètent en effet dans une exhéredation progressive des femmes et dans la multiplication des affaires d'honneur

par lesquelles les élites cherchent à discréditer toute contestation des différences sociales accrues. Ce faisant, certains habitants acceptent de donner plus d'importance au jugement du haut-bailli et de placer le siège de son tribunal au centre de la vie de cette région. Il apparaît donc que »le pouvoir local s'accomplit au XVIIIe s. à la confluence de lignes de force en constante tension« (p. 255) et non selon les dichotomies trop souvent mises en œuvre dans l'idée de discipline sociale. Le plan parfois un peu déroutant parvient, par un dévoilement progressif, à maintenir jusqu'au bout en suspens la complexité de ces forces tout en proposant, dans un style vivant agrémenté d'un humour discret, des plongées précises dans la vie concrète des habitants de Triberg. Le lecteur y trouvera, en prime, une hypothèse sur la naissance du coucou des horloges et un enrichissement de son stock d'injures imagées!

2 Christophe DUHAMELLE